

# BELLICA

Guerre, histoire et sociétés

## De la valeur de la lâcheté dans l'étude de l'histoire de la guerre antique

Jenn FINN

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://revue-bellica.uqam.ca>

Pour citer l'article :

Jenn FINN, « De la valeur de la lâcheté dans l'étude de l'histoire de la guerre antique », dans Julie LE GAC et Silvia MOSTACCIO (éd.), « La honte », *Bellica. Guerre, histoire et sociétés*, vol. 1, n°1, 2024, p. 121-128 [En ligne : <https://revue-bellica.uqam.ca/articles/de-la-valeur-de-la-lachete-dans-letude-de-lhistoire-de-la-guerre-antique/>].

## De la valeur de la lâcheté dans l'étude de l'histoire de la guerre antique\*

Jenn FINN  
Loyola University Chicago  
jfinn4@luc.edu

L'intérêt pour la guerre antique ne s'est jamais démenti. Le couple « courage » – « lâcheté » en a été au cœur, à travers l'étude des guerriers exceptionnels et de leurs contre-modèles. Ce texte propose cependant de prendre le contre-pied de ces travaux et propose de dépasser les sources traditionnellement exploitées, pour montrer en quoi l'étude de la lâcheté, pour elle-même, permet de jeter une lumière nouvelle sur l'histoire militaire des quatre millénaires de la Méditerranée antique.

Depuis les débuts de l'écriture de l'histoire, l'idéal des guerriers extraordinairement courageux a dominé les productions artistiques et littéraires. Les inscriptions royales égyptiennes relatives à la bataille de Qadeš en 1275 av. notre ère conservent déjà l'image héroïque du pharaon Ramsès II qui aurait défait, « à lui seul », le roi hittite Muwatalli II<sup>1</sup>. Les rois assyriens, eux, s'attribuent le mérite d'avoir massacré des armées entières, comme l'aurait fait Tiglathphalasar I<sup>er</sup> lors de sa victoire contre les rois du Katmuḫu<sup>2</sup>. Décrivant l'arrivée des navires grecs sur les côtes de Troie, Homère déplore, de son côté, la perte de Protésilas, foudroyé par un guerrier troyen « comme il sautait de son vaisseau, le tout premier de tous les Achéens »<sup>3</sup>. Ce constat n'est pas démenti par l'histoire romaine qui crédite le général républicain Pompée de plusieurs duels décisifs, notamment avec un cavalier celte pendant la guerre civile de 83 av. notre ère et avec Cosis, le frère de Mithridate<sup>4</sup>. Les exemples abondent dans une longue lignée d'Anciens qui, avec résolution (ou par témérité ?), ont personnellement conduit leurs soldats

---

\* Texte traduit et adapté de l'anglais par Benjamin Deruelle et Philippe Clancier.

<sup>1</sup> Kenneth A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions, Translated and Annotated*, vol. II. Ramses II, Royal Inscriptions, Oxford, Blackwell, 1996, 3.A.56; II C.6.13, *inter alia*.

<sup>2</sup> Albert K. GRAYSON, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I* (1114–859 BC) (RIMA 2), Toronto, University of Toronto Press, 2002, A.0.87.1.i.62-88.

<sup>3</sup> Homère, *Iliade* (désormais *Il*), 2.702.

<sup>4</sup> Plutarque, *Pompée* 7.2 et *Pompée* 35.3.

dans les zones les plus sombres de l'expérience humaine. Le monopole de l'attention dont jouissent ces hommes dans les sources antiques a naturellement conduit à un traitement plus systématique de leurs expériences dans les études modernes.

Mais qu'en est-il des soldats qui suivaient Protésilas, Alexandre le Grand ou Muwatalli II ? Ont-ils été moins courageux ou plus lâches parce qu'ils ont hésité à se lancer dans la bataille ? Pire encore : qu'en est-il de ceux qui ont délibérément ignoré un appel à la guerre<sup>5</sup>, évité un conflit ou abandonné leur armure pour avoir la chance de voir la lumière du lendemain ? Était-il si rare de vivre parmi des hommes comme ceux que les Spartiates appelaient les « trembleurs », ceux qui fuyaient le champ de bataille, jetaient leurs boucliers, capitulaient, désertaient leur poste ou abandonnaient le roi<sup>6</sup> ? Fabius Maximus Cunctator (le « Temporisateur »), qui harcela les troupes d'Hannibal tout en refusant de les affronter ouvertement, était-il un lâche ou un politicien avisé<sup>7</sup> ?

Les sources sont néanmoins beaucoup moins explicites sur les simples soldats et sur les comportements qui, sur le champ de bataille, pourraient être perçus comme déshonorants. Sans doute est-ce pour cela que, jusqu'à présent, les spécialistes du monde antique ont analysé la lâcheté comme un simple contre-modèle du courage, reproduisant ainsi la dichotomie stricte qui émane de la documentation. Pour la comprendre tout à fait, il convient toutefois d'examiner plus avant la terminologie et le contexte dans lequel les récits militaires sur la conduite du soldat ont été écrits. Une telle étude trouve parfaitement sa place dans cette « nouvelle histoire militaire » qui a élargi le champ de la recherche sur les conflits pour y inclure des considérations politiques, sociétales et stratégiques et ainsi dépasser le simple récit de bataille<sup>8</sup>. L'adoption d'une telle perspective fournit une image plus riche de la prise de décision militaire, de la motivation et de la pression subie par le combattant ainsi que de leurs conséquences dans et après la bataille. Elle permet de mieux saisir la relation, souvent imprécise, entre le conquérant et le conquis, la capacité d'un groupe à soutenir des campagnes prolongées ou difficiles. Elle remet en perspective l'expérience, souvent considérée comme géographiquement et diachroniquement universelle, de la gamme complète de réactions au stress de la bataille.

Deux problèmes de fonds – tous deux liés aux sources – ont entravé un examen plus nuancé et plus complexe de « l'autre » versant de la bataille, où les manifestations de courage sont sujettes à discussion et incertaines. Le premier réside dans l'omniprésente partialité des

---

<sup>5</sup> Sur cette question, voir par exemple, Matthew R. CHRIST, *The Bad Citizen in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 45-87 ; Suétone, *Auguste* 24.1, nous apprend qu'Auguste a vendu un chevalier équestre romain en esclavage et tous ses biens pour le punir d'avoir amputé les pouces de ses fils afin de les aider à éviter l'appel sous les drapeaux.

<sup>6</sup> Jean DUCAT, « The Spartan 'Tremblers' », in Stephen HODKINSON et Anton POWELL (éd.), *Sparta and War*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 1-56.

<sup>7</sup> Le discours de Minucius à Livy 22.14.14, dans lequel il se lamente de ce que Rome n'a pas été victorieuse en « restant assise » mais « en osant et en agissant », illustre bien ce point de vue. Sur cette dualité, voir par exemple l'analyse de Matthew B. ROLLER, *Models from the Past in Roman Culture. A World of Exempla*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 163-196.

<sup>8</sup> Voir les travaux pionniers, John KEEGAN, *The Face of Battle. A Study of Agincourt, Waterloo, and the Somme*, London, Jonathan Cape, 1976 ; John A. LYNN, *Battle. A History of Combat and Culture from Ancient Greece to Modern America*, New York, Westview Press, 2003.

sources. Il serait évidemment peu naturel que les textes de l'Antiquité se concentrent sur l'inaction, l'abandon ou la fuite du champ de bataille. De tels actes y apparaissent souvent comme un simple manque de patriotisme, de discipline ou de virilité. Le fait qu'ils aient pu l'être ne signifie pourtant pas qu'ils s'y réduisent. Les vainqueurs écrivent en effet bien souvent l'histoire, et cette histoire est, elle-même, fréquemment celle des grands hommes. Et si les auteurs gréco-romains reconnaissent la partialité du récit, pour eux, celle-ci ne pose de problème qu'à ceux qui écrivent l'histoire « contemporaine »<sup>9</sup>. Même en l'absence d'un agenda politique clair, cependant, le désir des historiens de l'Antiquité d'inscrire le mieux possible leur œuvre – et leurs protagonistes – dans le continuum historique (largement valeureux) déterminait souvent leur manière d'écrire<sup>10</sup>. Ce n'est donc pas une coïncidence, par exemple, si les attestations de la lâcheté des élites sont rares dans la documentation, bien qu'elles existent certainement<sup>11</sup>.

Cette absence se retrouve également dans l'archéologie. Les stèles-narû ont été érigées comme des monuments à la bravoure mésopotamienne<sup>12</sup> ; les Grecs ont construit de nombreux trophées pour célébrer la bravoure au combat (la ville d'Athènes elle-même s'est érigée comme un monument à la bravoure manifestée pendant les guerres médiques<sup>13</sup>) ; des arcs de triomphe se dressent encore dans le tissu urbain des villes nées durant l'Antiquité<sup>14</sup> ; et même si les récompenses individuelles pour le courage au combat n'ont pas survécu en grand nombre, elles ont été distribuées en nombre à l'époque<sup>15</sup>.

Les effets de la lâcheté sont, au contraire, plus difficilement saisissables dans la documentation textuelle. Dans ces conditions, comment la communauté scientifique peut-elle contourner cette difficulté ? De récentes études examinent les squelettes retrouvés afin de déterminer l'emplacement des traumatismes liés aux affrontements et de comprendre la nature du combat, des blessures, des armes utilisées et des postures des combattants<sup>16</sup>. La relecture des représentations artistiques grecques, notamment celles mettant en scène des Perses, révèle toute la complexité d'une figure de l'ennemi, loin de se réduire à la lâcheté dans cette iconographie<sup>17</sup>. Dans l'ensemble cependant, les vestiges archéologiques ne sont pas en mesure, le plus souvent,

---

<sup>9</sup> Torrey James LUCE, « Ancient Views on the Causes of Bias in Historical Writing », *Classical Philology*, 84.1, 1989, p. 17.

<sup>10</sup> Voir par exemple, Jennifer FINN, *Contested Pasts. A Determinist History of Alexander the Great in the Roman Empire*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2022.

<sup>11</sup> Par exemple le retard et l'indécision de Cassius à Philippes en 42 avant notre ère (Plutarque, *Brute* 43.2) l'ont finalement conduit au suicide.

<sup>12</sup> Voir l'excellent développement de Zainab BAHRANI, *Rituals of War. The Body and Violence in Mesopotamia*, Princeton, Princeton University Press, 2008, p. 131-154.

<sup>13</sup> Theodore Leslie Jr SHEAR, *Trophies of Victory: Public Building in Periklean Athens*, Princeton, Princeton University Press, 2016.

<sup>14</sup> Voir les travaux d'Ida ÖSTENBERG, *Staging the World. Spoils, Captives, and Representations in the Roman Triumphal Procession*, Oxford, Oxford University Press, 2009 et Carsten Hjort LANGE, *Triumphs in the Age of Civil War. The Late Republic and the Adaptability of Triumphal Tradition*, Londres, Bloomsbury, 2018.

<sup>15</sup> Par exemple, les récompenses sont mentionnées dans Platon, *Lois* 12.943C, et Polybe décrit les couronnes militaires romaines à 6.39.

<sup>16</sup> Maria LISTON, « Skeletal Evidence for the Impact of Battle on Soldiers and Non-Combatants », in Lee L. BRICE (éd.) *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, p. 81-94.

<sup>17</sup> Voir par exemple, Margaret MILLER, « Persians in the Greek Imagination », *Mediterranean Archaeology*, 19-20, 2006-2007, p. 115.

d'étayer ou de disqualifier les données des sources narratives dans le domaine de la couardise et de la lâcheté.

Pour rendre compte de la complexité des comportements sur le champ de bataille, les nouvelles approches issues des études sur le genre, de l'histoire des émotions et des cadres moraux et politiques de l'Antiquité sont également utiles. L'adage homérique selon lequel les affrontements militaires étaient « une affaire d'hommes »<sup>18</sup> met en évidence la façon dont la compréhension de l'attribution genrée des rôles sociaux peut aider à mieux cerner la notion antique de lâcheté. Bien qu'à l'époque de Platon, on sache que les femmes pouvaient également détenir l'ἀνδρεία (la « virilité »), même si elles n'en étaient pas toujours louées, et que Plutarque ait écrit un traité entier consacré aux femmes faisant preuve de *virtus*<sup>19</sup>, les accusations de lâcheté restaient souvent associées au comportement féminin. Les exemples abondent : les premières malédictions hittites menacent de transformer les hommes en femmes si les soldats abandonnent leurs serments militaires sacrés<sup>20</sup> et Platon suppose que les hommes lâches sont réincarnés en femmes<sup>21</sup>. Le blâme de Xerxès envers ses troupes à la fin de la bataille de Salamine est lui aussi resté célèbre : « Mes hommes sont devenus des femmes et mes femmes des hommes »<sup>22</sup>. Plusieurs études récentes ont abordé ce sujet d'un point de vue martial, comme le volume édité par Jacqueline Fabre-Serris et Alison Keith sous le titre *Women and War in Antiquity*<sup>23</sup>.

En outre, le développement récent des études sur les émotions fournit de nouveaux outils pour comprendre la lâcheté. Les médiévistes ont été parmi les premiers à reconnaître l'impact des émotions sur le comportement humain. Au-delà de l'individu, Barbara Rosenwein a forgé la notion de « communautés émotionnelles » pour définir les systèmes de valeurs dans lesquels les individus développaient leurs aptitudes émotionnelles<sup>24</sup>. Plus récemment, Rob Boddice a souligné avec force l'importance de l'étude des émotions, en insistant sur leur centralité dans l'expérience humaine et sur leur rôle dans le développement des systèmes de moralité. Selon lui, les émotions « ne peuvent pas être mises de côté comme une autre catégorie (molle)

<sup>18</sup> *Il.* 6.492.

<sup>19</sup> *Mulierum Virtutes*. Tite-Live décrit l'otage romaine Cloelia comme faisant preuve de *virtus* (Tite-Live 2.13.6-11) ; Cicéron décrit sa fille Tullia comme telle (par exemple, *Ad Familiares* 14.11). Voir également Jeremy MCINERNEY, « Plutarch's Manly Women », in Ralph ROSEN et Ineke SLUITER (éd.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde, Brill, 2003, p. 319-344 et l'étude de Richard A. BAUMAN, *Women and Politics in Ancient Rome*, London, Routledge, 1994.

<sup>20</sup> En ce qui concerne les exemples mésopotamiens du I<sup>er</sup> millénaire (pour la plupart) de la féminité en tant que lâcheté, voir Gina KONSTANTOPOULOS, « My Men Have Become Women, and My Women Men: Gender, Identity, and Cursing in Mesopotamia », *Welt des Orient*, 50, 2020, p. 358-375.

<sup>21</sup> Platon, *Timée* 90e-91a.

<sup>22</sup> Hérodote, 8.88.3.

<sup>23</sup> Jacqueline FABRE-SERRIS et Alison KEITH, *Women and War in Antiquity*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2015. Voir aussi Elizabeth D. CARNEY, « Women and War in the Greek World », in Waldemar HECKEL, Fred S. NAIDEN, E. Edward GARVIN et John VANDERSPOEL (éd.), *A Companion to Greek Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2021, p. 329-338 et Pasi LOMAN, « No Woman, No War: Women's Participation in Ancient Greek Warfare », *Greece & Rome*, 51, 2004, p. 34-54.

<sup>24</sup> Barbara H. ROSENWEIN, *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

de l'analyse historique<sup>25</sup> », car elles ont un impact direct sur la manière dont les gens se comportent. Elles doivent donc être considérées comme des moteurs de l'histoire<sup>26</sup>. Les effets des émotions se retrouvent dans les catégories traditionnelles de l'expérience, telles que la politique, la classe sociale, le genre et l'identité. Dans cette veine, les médiévistes ont récemment examiné les préoccupations émotionnelles des soldats sur le champ de bataille. Nombre de volumes des *Palgrave Studies in the History of Emotions* sont désormais consacrés à ce sujet<sup>27</sup>.

La peur, génératrice de comportements condamnables sur le champ de bataille, est sans doute plus importante qu'on ne l'a longtemps pensé pour comprendre l'expérience militaire, car « la lâcheté », affirme Chris Walsh, « semble éclipser le courage dans l'esprit des soldats »<sup>28</sup>. Elle présente un dilemme fondamental entre l'évolution et la culture, entre la sécurité corporelle et la préservation de la réputation<sup>29</sup>. Elle était déjà une source de préoccupation dans les textes akkadiens, dont le lexique comportait plusieurs mots pour dire l'anxiété dans le contexte guerrier (notamment *adāru*, être effrayé, et *palāhu*, craindre)<sup>30</sup>. Connaissant le pouvoir de cette émotion au combat, l'armée spartiate était spécifiquement entraînée pour insuffler la peur à ses ennemis<sup>31</sup>. La peur était également une préoccupation des traités militaires romains tardifs. Les soldats pouvaient craindre l'obscurité, l'ennemi, l'équipement, les conditions difficiles, le combat lui-même ou tout simplement l'inconnu. L'un des moyens pour lutter contre la fuite au combat liée à la peur était de réclamer des soldats le *sacramentum militare*, un serment prêté avant la bataille pour renforcer leur détermination aux dangers imminents<sup>32</sup>. L'intérêt pour ces éléments et leur application au champ de bataille est toutefois récent dans les études sur le monde antique. Les chercheurs de l'Antiquité tardive ont commencé à examiner ces aspects, notamment dans le volume édité en 2021 par Różycki, *Battlefield Emotions in Late Antiquity*, ou dans les études sur la peur pendant la guerre vandale de Michael Stewart parues en 2020 et 2022<sup>33</sup>.

---

<sup>25</sup> Rob BODDICE, *The History of Emotions*, Manchester, Manchester University Press, 2018, p. 1-2.

<sup>26</sup> Voir de même le principal argument de Jan PLAMPER, *Geschichte und Gefühl. Grundlagen der Emotionsgeschichte*, Munich, Siedler Verlag, 2012.

<sup>27</sup> Par exemple, Stephanie DOWNES, Andrew LYNCH et Katrina O'LOUGHLIN (éd.), *Emotions and War. Medieval to Romantic Literature*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015 et Erika KUIJPERS et Cornelis VAN DER HAVEN (éd.), *Battlefield Emotions 1500-1800. Practices, Experience, Imagination*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.

<sup>28</sup> Chris WALSH, *Cowardice: A Brief History*, Princeton, Princeton University Press, 2014, p. 11.

<sup>29</sup> Arne ÖHMAN, « The Biology of Fear: Evolutionary, Neural, and Psychological Perspectives », in Jan PLAMPER, et Benjamin LAZIER (éd.), *Fear: Across the Disciplines*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2012, p. 35-50.

<sup>30</sup> Saana SVÄRD *et al.*, « Fear in Akkadian Texts: New Digital Perspectives on Lexical Semantics », in Shih-Wei HSU et Jaume LLOP RADUÀ (éd.), *The Expression of Emotions in Ancient Egypt and Mesopotamia*, Leyde, Brill, 2020, p. 470-502.

<sup>31</sup> Roel KONIJNENDIJK, « Commemoration through Fear: The Spartan Reputation as a Weapon of War », in Maurizio GIANGIULIO, Elena FRANCHI et Giorgia PROIETTI, *Commemorating War and War Dead. Ancient and Modern*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2019, p. 260-263.

<sup>32</sup> Łukasz RÓŻYCKI, *Battlefield Emotions in Late Antiquity. A Study of Fear and Motivation in Roman Military Treatises*, Leyde, Brill, 2021, p. 61-122.

<sup>33</sup> *Ibidem* ; Michael STEWART, *Masculinity, Identity, and Power Politics in the Age of Justinian. A Study of Procopius*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020, p. 99-124 ; *Id.*, « The Fine Line between Courage and Fear in the Vandal War », in Shaun TOUGHER (éd.), *Military Leadership from Ancient Greece to Byzantium. The Art of Generalship*, Edinbourg, Edinbourg University Press, 2022, p. 164-186.

Enfin, une lecture plus attentive des contextes politico-moraux qui sous-tendent l'écriture des textes anciens permet de mieux comprendre la lâcheté sur le champ de bataille. Il est naturel pour les spécialistes du monde antique de chercher dans Homère des exemples primaires de courage. L'éducateur des Grecs est également un point de départ approprié pour comprendre la complexité du schéma binaire associé à l'éthos militaire. Dans certaines situations, même les soldats les plus héroïques semblent ainsi fuir le front<sup>34</sup> : Achille hésite-t-il à accuser Agamemnon d'éviter la bataille<sup>35</sup> ? Les sanctions pour ces inconduites varient selon la chronologie et les lieux, mais l'ostracisme pour manque de courage au combat est courant. Cependant, même dans ce cas, il y a des incohérences. Un examen précis de l'éventail des réactions à l'égard des lâches révèle un discours plus fluide sur les attentes sociales, les priorités de la communauté et sa capacité d'empathie. Les analyses textuelles ont donné lieu à plusieurs études sémantiques des termes liés au courage, principalement dans une perspective gréco-romaine. Ralph M. Rosen et Ineke Sluiter ont étudié de manière approfondie les usages du terme grec ἀνδρεία (*andreia*, « virilité », souvent considérée comme synonyme de « courage ») en se concentrant sur « la fonction sociale du discours de la virilité et du courage et de leurs opposés » dans le monde antique<sup>36</sup>. Bien que les contributions de ce volume aient été largement axées sur la rhétorique, la philosophie et les ramifications politiques de l'ἀνδρεία (ou de son absence), elles ont créé un précédent pour la compréhension de la construction sociale de la « virilité », qui varie selon les époques et les circonstances. En 2006, Myles McDonnell a réalisé un exercice similaire pour la *virtus* romaine, soutenant que la conception de la virilité chez les Romains, en particulier à la fin de la République, dépendait fortement de sa réinterprétation dans le monde politique romain à partir d'un contexte grec. Mais ce n'est que récemment que l'éventail conceptuel du courage a été mis en lumière, ce qui a permis à la lâcheté de susciter un nouvel intérêt chez les antiquisants. Étienne Smoes, Ryan K. Balot et Catalina Balmaceda ont analysé le concept de courage chez les auteurs anciens, tandis que Matthiew R. Christ et Jason Crowley ont identifié des exemples de comportements répréhensibles chez les citoyens et les soldats de l'Antiquité<sup>37</sup>. Plus récemment, Theo Vijgen et Andrei G. Zavalij ont adopté des points de vue plus nuancés dans leurs enquêtes respectives sur les récits historiographiques et la poésie épique, en étudiant le courage (et son contraire) comme un concept militaire moral évolutif<sup>38</sup>. Ces auteurs ont ouvert la voie à l'interprétation du courage et de la lâcheté dans un continuum

<sup>34</sup> Jon E. LENDON, *Soldiers and Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven and London, Yale University Press, 2005, p. 33-36. Sur l'incohérence du comportement des soldats dans l'*Illiade*, voir Andrei G. ZAVALIJ, *Courage and Cowardice in Ancient Greece*. Cham, Springer, 2020, p. 38-42.

<sup>35</sup> *Il.* 1.224-230.

<sup>36</sup> Ralph ROSEN et Ineke SLUITER, « Introduction », in *Id.* (éd.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde, Brill, 2003, p. 3.

<sup>37</sup> Étienne SMOES, *Le courage chez les Grecs d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1995 ; Ryan K. BALOT, *Courage in the Democratic Polis. Ideology and Critique in Classical Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; Catalina BALMACEDA, *Virtus Romana. Politics and Morality in the Roman Historians*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017 ; M. R. CHRIST, *The Bad Citizen in Classical Athens*, *op. cit.* ; Jason CROWLEY, *The Psychology of the Athenian Hoplite. The Culture of Combat in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

<sup>38</sup> Theo VIJGEN, *The Cultural Parameters of the Greco-Roman War Discourse*, Turnhout, Brepols, 2020 ; A. G. ZAVALIJ, *Courage and Cowardice in Ancient Greece*, *op. cit.*

gradué, permettant un développement culturel et terminologique qui reflète les tendances historiques anciennes.

Nos connaissances restent toutefois lacunaires. Aucune étude n'a encore abordé ce sujet dans son contexte méditerranéen plus global. La plupart se sont concentrées exclusivement sur le monde gréco-romain ou sur l'Égypte et la Mésopotamie, sans opérer de comparaison systématique. En effet, l'économie morale de la lâcheté et des émotions qui l'accompagnent peut révéler d'importantes différences culturelles<sup>39</sup>. À cette fin, une étape importante consisterait à remettre en question la pertinence de la dichotomie sémantique entre « courage » et « lâcheté » pour démontrer la malléabilité et la fluidité de ces concepts<sup>40</sup>. Les incohérences dans les applications anciennes du terme peuvent aider à comprendre la variété d'émotions et de réactions des peuples anciens, en particulier dans les situations de guerre<sup>41</sup>.

Plusieurs contributions de l'ouvrage à paraître *Brill's Companion to Courage and Cowardice in Ancient Mediterranean Warfare* révèlent ainsi que, dans l'ancienne Mésopotamie, la capacité à faire preuve de courage peut être involontaire. Alors que le comportement sur le champ de bataille est communément considéré comme un choix, Sarah Melville, Charlie Trimm et Philippe Clancier montrent la manière dont les textes akkadiens – et en particulier ceux du premier millénaire – révèlent le rôle de la faveur divine dans l'explication des comportements courageux et lâches sur le champ de bataille dans les guerres du Proche-Orient ancien. D'autres auteurs constatent que les descriptions de courage et de lâcheté dans l'historiographie gréco-romaine s'inscrivent dans un jugement nuancé. Nik Overtoom montre que les historographes romains décrivent les guerriers parthes comme des « lâches courageux ». Cela leur permet de reconnaître la supériorité martiale de leur ennemi tout en les maintenant dans le statut de « barbares ». Kathryn Milne montre quant à elle que, dans la République romaine, certains des plus remarquables prix récompensant la valeur ont été décernés pour des actes de préservation plutôt que pour des actes de témérité. Cette « économie de la bravoure » que décrit Rhiannon Ash, et qui sanctionne l'ensemble des réactions possibles au regard de la diversité des circonstances militaires, appelle à une étude plus globale de la lâcheté, de ses modèles comme de ses contre-modèles, dans la Méditerranée antique.

---

<sup>39</sup> Voir par exemple, Mario FALES, « The Enemy in Assyrian Royal Inscriptions: The "Moral" Judgement », in Hans-Jorg NISSEN et Johannes RENGER (éd.), *Mesopotamien und seine Nachbarn. Politische und Kulturelle Wechselbeziehungen im Alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr.* [=XXV Rencontre Assyriologique Internationale], Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1982, p. 425–435 ; Nancy SHERMAN, « Self-Empathy and Moral Repair », in Sabine ROESER et Cain TODD (éd.), *Emotion and Value*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 183-198 ; Jonathan SHAY, *Achilles in Vietnam. Combat Trauma and the Undoing of Character*, New York, Scribner, 1994 ; T. VIJGEN, *The Cultural Parameters of the Greco-Roman War Discourse*, *op. cit.*, p. 312-364 (sur la République romaine tardive).

<sup>40</sup> J'espère que mon prochain volume édité, *Brill's Companion to Courage and Cowardice in Ancient Mediterranean Warfare*, répondra de manière productive à certaines de ces questions.

<sup>41</sup> En effet, des études neurophysiologiques récentes ont montré que les réactions grecques et romaines au stress sur le champ de bataille ne peuvent être dissociées de nos propres réactions modernes aux mêmes peurs situationnelles. Voir Susan M. HEIDENREICH et Jonathan P. ROTH, « The Neurophysiology of Panic on the Ancient Battlefield », in Lee L. BRICE (éd.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, p. 127-138.

**Pour aller plus loin**

Catalina BALMACEDA, *Virtus Romana. Politics and Morality in the Roman Historians*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017.

Jason CROWLEY, *The Psychology of the Athenian Hoplite. The Culture of Combat in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Susan M. HEIDENREICH et Jonathan P. ROTH, « The Neurophysiology of Panic on the Ancient Battlefield », in Lee L. BRICE (éd.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, p. 127-138.

Shih-Wei HSU et Jaume LLOP-RADUÀ (éd.), *The Expression of Emotions in Ancient Egypt and Mesopotamia*, Leyde et Boston, Brill, 2021.

Jon E. LENDON, *Soldiers and Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2005.

Jan PLAMPER, *Geschichte und Gefühl. Grundlagen der Emotionsgeschichte*, Munich, Siedler Verlag, 2012.

Ralph M. ROSEN et Ineke SLUITER, « Introduction », in Ralph M. Rosen et Ineke Sluiter (éd.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde, Brill, 2003, p. 1-25.

Łukasz RÓŻYCKI, *Battlefield Emotions in Late Antiquity. A Study of Fear and Motivation in Roman Military Treatises*, Leyde, Brill, 2021.

Étienne SMOES, *Le courage chez les Grecs d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1995.

Andrei G. ZAVALIY, *Courage and Cowardice in Ancient Greece*, Cham, Springer, 2020.